

Homélie pour le 18^e dimanche ordinaire A 2 août 2026

1^{re} lect : Is 55,1-3 2^e lect : Rm 8,35.37-39 évangile : Mt 14,13-21

SE NOURRIR DE LUI

Ce jour-là, après avoir appris la mort de Jean le Baptiste, **Jésus a eu besoin de prendre un peu de recul**. Il a proposé à ses disciples de l'accompagner « *dans un endroit désert, à l'écart* », pour se reposer, trouver un peu de paix, recharger les batteries, nourrir la vie du groupe... Mais la foule ne l'entend pas comme cela : elle est tellement en attente vis-à-vis de Jésus, qu'elle n'hésite pas à marcher encore 10 km pour contourner le lac et le retrouver !

Jésus en est « saisi de pitié », profondément remué. Il accepte d'être bousculé dans son planning et prend le temps d'accueillir ces gens, de les écouter et de leur parler, de soulager leurs souffrances (« guérir les infirmes »). Voyant le temps passer, les disciples lui suggèrent de renvoyer la foule. La réponse de Jésus a dû les surprendre : « ***Ils n'ont pas besoin de s'en aller. Donnez-leur vous-même à manger*** ».

C'est ainsi qu'est introduit l'épisode dit de « **la multiplication des pains** », un des gestes les plus significatifs de Jésus, rapporté cinq fois dans les Evangiles. Un geste que nous qualifions de « miracle » alors que Jean préfère parler de « signe ».

Un geste qui interroge. Mais la question à se poser n'est pas « Comment a-t-il fait ? » mais bien « **Quel est le message ?** »

Un détail du texte peut déjà nous mettre sur la piste : cela se passe dans un endroit **désert**. Pour les auditeurs de Jésus, ce mot réveille bien des souvenirs : c'est au désert, à l'époque de Moïse, que Dieu avait donné la « manne » pour que son peuple ne meurt pas de faim, mais aussi pour l'inviter à lui faire confiance, et lui rappeler que l'homme ne se nourrit pas seulement de pain...

Isaïe (1^{re} lecture) reprend ce thème, dans un beau langage imagé : « *Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! C'est gratuit ! Ecoutez-moi donc : mangez de bonnes choses. Prêtez l'oreille, venez à moi, écoutez et vous vivrez...* » (C'est donc que la Parole de Dieu est nourrissante !)

Le récit de la « multiplication des pains » parle donc d'une foule qui a faim. Nous sommes cette foule. **Nous sommes nous aussi habités par des faims de toutes sortes** (pas nécessairement matérielles) : faim d'être accueillis, reconnus et encouragés ; faim d'affection et d'amour ; faim de guérison de nos blessures profondes, faim de paix, faim de donner du sens à notre vie, faim d'être heureux...

Le récit nous dit surtout que **Jésus est à même de rencontrer ces faims qui sont en nous**, et de nous donner ce « pain » gratuitement et en abondance.

Mais il faut nous interroger plus profondément encore : **ce pain nourrissant, offert à tous, ne serait-ce pas Jésus lui-même ?**

Les gens qui sont là ne peuvent pas le deviner ; mais quand Mathieu rapporte cette multiplication des pains, il y a déjà presque 40 ans que les chrétiens pratiquent l'eucharistie. Les allusions du texte ne peuvent leur échapper : « **Le soir venu** » (comme lors de la dernière Cène) « **Jésus prit les pains... prononça la bénédiction, il rompit les pains, les donna aux disciples qui les donnèrent à la foule.** »

Comment ne pas y voir une référence forte à l'eucharistie ?

Oui, c'est bien Jésus qui est ce pain offert à tous. Oui, sa Parole est une vraie nourriture. Oui, le don de sa vie pour nous est un cadeau sans prix, réactualisé dans chaque eucharistie.

Oui, nous sommes cette foule invitée à s'asseoir pour accueillir... Et nous sommes ces disciples que Jésus veut impliquer : il nous demande d'apporter nos cinq pains et nos deux poissons, même si cela nous paraît si peu (lui fera le reste !). Et il nous confie la mission de partager ce pain et d'en porter à d'autres.

Ce jour-là, Jésus n'a pas cherché à concurrencer les boulangers du coin ; il n'a pas davantage fait un tour de magie pour en mettre plein la vue.... **Il a voulu se révéler comme celui qui peut nous nourrir et nous faire vivre en profondeur.**

Il est la source à laquelle nous pouvons étancher nos soifs de vivre.

Jacques BOEVER